

l'ayant jeté aux côtes de Sicile, il fut obligé de débarquer à Messine, où apprenant que l'on tenait un chapitre général de son ordre à Assise, et que saint François son bienheureux Père y était, il demanda la permission d'y aller, afin d'avoir le bonheur de voir ce prodige de sainteté, dont la seule réputation l'avait engagé à embrasser son institut. Il trouva le chapitre fini; mais il eut la satisfaction qu'il souhaitait. Il reçut la bénédiction de saint François; et ayant observé sa conduite toute céleste, il s'étudia d'y conformer la sienne.

Le grand détachement où il était fit qu'il ne souhaita pas de retourner en son pays, mais qu'il demanda au contraire d'être placé dans quelque couvent d'Italie, où les religieux étant plus près de leur saint Père, semblaient avoir plus de part à son esprit. On en parla aux supérieurs de divers couvents, que l'on appelle Gardiens; mais comme il était fort faible, relevant d'une grande maladie qui avait duré tout l'hiver, il n'y en eut pas un seul qui s'en voulut charger; d'autant plus, qu'il s'étudiait à cacher son érudition et les grands talents que Dieu lui avait donnés, et qu'il ne s'offrait à autre chose qu'à nettoyer les vaisselles, à balayer les offices du couvent, et à faire les autres fonctions d'un homme sans capacité et sans lettres. Cependant le père Gratien Provincial de la Romagne